

Totalitarism

Mémoire de la répression politique durant la période communiste

George Florian MACARIE¹

Résumé: Cette étude a pour objectif d'entreprendre une compréhension des traces courantes laissées par les prisons politiques et les persécutions, durant la période 1948-1989, au sein de la structure psychique de ceux qui ont vécu ces événements. Loin d'être une présentation exhaustive, elle a pour but d'étudier, dans une première étape, le souvenir de la répression politique tel que reflété dans la mémoire des anciens détenus politiques. L'analyse des mémoires liées aux principaux moments de la répression a eu pour résultat l'identification de quelques cadres d'appréciation homologues dans l'histoire de ces événements. Ainsi, nous avons soumis à l'analyse le mode de structuration du discours de 20 anciens détenus politiques en appliquant les analyses thématique et structurale à l'interview narratif. Dans son étape finale, l'étude a évalué également l'influence du stress post-traumatique, de la dépression et de l'anxiété chez 29 anciens détenus politiques comparés aux mêmes éléments évalués chez des personnes âgées qui n'avaient pas subi ce traumatisme.

L'étude des implications psychologiques et sociales de l'incarcération et des persécutions politiques prend sa source au fait que la Roumanie d'après guerre a été sous un des plus sévères régimes répressifs déployés dans les anciens pays communistes. L'une des premières actions de ce régime a été l'annihilation de toute forme d'opposition, qu'elle soit politique ou populaire. Peu après l'instauration du nouveau régime - précédée par l'abdication forcée du roi en 1947- une double mutation a eu lieu : l'adversaire, d'abord 'ennemi' puis 'criminel', devient un membre exclu. Cette exclusion mène, presque d'une manière mécanique, à l'idée de l'extermination. À cette fin, le système répressif devient indispensable : "L'ennemi est la justification majeure de la terreur ; l'état totalitaire ne peut pas exister sans ennemis. S'ils sont absents, on les invente. Une fois identifiés, ils ne méritent aucune clémence". (Todorov, T., 1995).

¹ Doctorand Université „Al. I. Cuza” Iași

Entre 1944 et 1948 fut donc préparée la répression officielle qui, commencée en 1948, prit des déclinaisons diverses: prison, assassinat, assignation à résidence, hospitalisation dans des asiles psychiatriques, et marginalisation sociale des opposants. Un million de personnes environ connurent diverses formes d'incarcération (prison, déportation ou assignation à résidence). L'ampleur de la répression est encore plus vaste, car leurs familles subirent, à leur tour, certaines formes de répression : interrogatoires, perquisitions, difficultés à trouver et garder un travail, exclusion des enfants de l'école ou de l'université.

Les moments de répression vus à travers la mémoire des anciens détenus politiques

Le mode d'organisation de la répression politique dans la période 1948-1989, ainsi qu'en l'atteste l'histoire actuelle, nous a suggéré certains aspects et implications potentiels qui ont été recherchés lors de nos interviews : références à la situation propre des intéressés avant l'instauration du communisme, appréciation de leur intégration dans la société, vécus des principaux moments de la répression, nature des relations familiales, sociales et avec les autorités par exemple. Au cours des interviews, une série de thèmes touchant aux *attitudes politiques, aux valeurs, à la satisfaction professionnelle* ou à *la période de décembre 1989* ont été également analysés en fonction de leur importance particulière dans l'évolution personnelle des personnes interrogées. Ces derniers aspects ont été considérés par les anciens détenus politiques comme essentiels pour l'état social et l'adaptation à la société communiste. Ainsi, des appréciations intéressantes en découlent qui concernent l'expérience d'avant-guerre, la position sociale et le statut individuel, l'identification avec les autres victimes de la répression en tant que groupe, les effets de pression des nouveaux modèles ou de la collectivité, etc.

S'agissant de *la situation antérieure au moment de leur arrestation politique*, nous relèverons les aspirations professionnelles (40% des personnes interviewées touchaient à la fin de leurs études) et sociales inaccomplies (30% des personnes interviewées). Environ 60% déclarent leur adhésion à une organisation non communiste, avec pour motif le patriotisme - 5 réponses -, l'opposition au collectivisme -3 réponses- ou la tradition politique familiale -3 réponses. Des 20 personnes interviewées, six déclarent avoir été de simples membres d'un parti politique, sans activité spéciale contre le régime. Les personnes qui déclarent avoir été dans l'opposition active mentionnent comme activités la distribution de matériaux de propagande anticommuniste, de matériaux à caractère religieux, ou de manifestes.

L'arrestation

Concernant le moment des *arrestations*, les témoignages soulignent leur début brusque et leur caractère de masse; elles ont commencé à la suite d'une

révolte, suite à la découverte de l'organisation par trahison. Pour certaines des personnes interviewées, l'arrestation a été inattendue: "Ça m'a semblé être une blague. Je n'avais pas une représentation claire de ce qui pouvait arriver et de ce que m'est arrivé ensuite". (P. T., ancien détenu politique). Il n'était pas nécessaire d'être un opposant actif à l'évolution politique des événements pour être arrêté. L'adhésion à un parti politique (autre que le parti communiste), une suspicion, une dénonciation malveillante ou l'appartenance à une certaine catégorie sociale représentaient, elles aussi, des raisons suffisantes pour être déclaré indésirable. Pour illustrer le caractère arbitraire de l'inclusion dans la catégorie des détenus politiques, voici la remarque d'un des leaders de cette période, Pantelimon Bodnarenco: "combien de gens a-t-on fait arrêter parce qu'on avait besoin de leurs maisons ! " (Archives du totalitarisme, no. 21). Rappelons qu'il y avait des départements où chaque village ou commune comportait au moins une personne arrêtée pour des raisons politiques. Selon certains témoignages, il s'agissait d'une politique pour anéantir ceux qui auraient tenté de s'opposer au régime. Dans ce sens va la déclaration d'un juge à l'occasion de la délivrance d'une sentence "vous mériteriez une fessée ou trois mois de prison tout au plus. Mais on ne peut pas vous laisser comme ça. Votre punition doit être un exemple pour les autres. Sinon, tout le monde ferait comme vous".

Les interrogatoires

Les souvenirs liés aux interrogatoires indiquent leur longue durée, d'au moins 6 mois dans 60% des cas étudiés et l'utilisation courante de la torture. Parmi les procédés d'interrogatoires sont mentionnés *les coups, l'utilisation du courant électrique, le manque d'hygiène, la soumission à des humiliations, l'obligation de faire des fausses déclarations, la menace de mort, les nombreux décès* parmi les collègues de cellule. Les conditions de l'interrogatoire variaient, mais consistaient généralement en privation de nourriture, isolement, déroulement nocturne etc. Un aspect qui nous a semblé important dans ces circonstances est le fait que, quel que soit l'endroit ou la personne du tortionnaire, tous les interrogatoires ne comportaient qu'une seule formule d'adresse aux personnes arrêtées pour des raisons politiques, soit "bandit".

Pour la plupart des anciens détenus politiques interrogés, l'interrogatoire a été le premier événement traumatique¹ (événement douloureux situé en dehors de l'existence humaine habituelle) vécu. Les événements vécus le long de l'interrogatoire ont comporté la plupart des facteurs situationnels qui mènent à l'élaboration d'un trauma, décrits par Green (1993) de la manière suivante :

1. Menace de l'intégrité corporelle et de la vie (plus de 80% des témoignages comprennent des références à de telles menaces)

1La présence des traumas a été signalée à l'aide du questionnaire CIDI, élaboré par l'Organisation Mondiale de la Santé.

2. Blessures ou lésions corporelles sévères
3. Soumission à une blessure ou lésion corporelle délibérée avec de rares exceptions, ces critères sont communs à tous les interrogatoires.
4. Confrontation à des corps humains difformes (moins spécifique aux interrogatoires, cette méthode a été pratiquée surtout pendant la rééducation à Pitesti ou Gherla)
5. Perte violente ou soudaine d'un être aimé
6. Présence lors de violences infligées à un être aimé ou communication d'un tel fait. Telles sont les situations traumatiques auxquelles ont été exposés les familles ou les parents des anciens détenus. Dans la plupart des cas, les parents ne savaient presque rien de la personne arrêtée, ni son lieu de détention ni son maintien ou non en vie.
7. Communication que la personne est ou a été, elle aussi, exposée à un stimulus nocif de l'environnement
8. Culpabilité envers la mort ou les blessures sévères d'autres personnes : les tortionnaires avaient l'habitude de dire aux personnes arrêtées qu'elles seraient coupables si leurs familles souffraient.

Fréquemment utilisée, la torture a eu une place particulière dans ce système répressif. Utilisée, au début, pendant les interrogatoires (qui duraient plusieurs mois, même une année), elle a été ensuite le pilier de base de la "rééducation". Pour expliciter le concept, on pourrait commencer par la définition donnée par l'ONU: "on appelle torture tout acte qui provoque de manière délibérée la douleur ou la souffrance affective ou physique, dans le but d'obtenir d'une personne ou d'un tiers des informations ou une confession, pour la punir pour un acte qu'elle a commis ou qu'elle est suspectée d'avoir commis, ou pour son intimidation ou l'intimidation d'un tiers". Conformément à cette définition, on peut considérer que la grande majorité des personnes incarcérées pour des raisons politiques entre 1948-1964 ont subi diverses formes de torture durant des interrogatoires.

La captivité, qui met la victime en contact prolongé avec le tortionnaire, crée un type particulier de relation, de type contrôle coercitif. Cette relation est homologue à celle où la victime est tenue captive entièrement par force, comme dans le cas des prisonniers ou des otages, ou en combinant force et intimidation. "Dans le cas de la captivité, le tortionnaire devient la plus importante personne dans la vie de la victime, et la psychologie de la victime dépend des actions et des croyances du premier. On sait peu sur la structure psychique du tortionnaire, car les concepts habituels de la psychopathologie échouent quand on essaie de la définir". (Herman, J.L., 1994). Les effets psychologiques de la torture sont divers, en partie à cause des multiples types de torture et des différents contextes où elle apparaît. Finalement, elle "est associée à la PTSD, à la dépression, aux troubles d'anxiété, aux dérèglements du sommeil, aux dysfonctions sexuelles, aux psychoses, aux problèmes somatiques et au suicide". (Briere, J., 1997).

Le procès

L'interrogatoire se continuait par un procès formel où les procureurs, les avocats et les juges mettaient d'habitude en œuvre les sentences délivrées par les « enquêteurs ». Son caractère formel est mentionné dans toutes les interviews réalisées, tout comme sa courte durée (quelques jours). Le procès était devenu une simple formalité destinée à offrir une apparence de légitimité à ce système. De cette manière, tout espoir pour les détenus que leur procès serait juste devenait une illusion.

Les prisons politiques

Le régime des prisons politiques était différent de celui des pénitenciers de droit commun. L'univers concentrationnaire ne se limitait pas à la privation de liberté. Certains des anciens détenus parlent de l'existence de *trois prisons*: la grande, la petite et la prison intérieure. La "grande" prison est délimitée par le périmètre du bâtiment de détention. Toute tentative d'évasion ou le simple rapprochement de la grille de la prison étaient punis par fusillade sans avertissement. Une deuxième prison, appelé "la petite", était représentée par la cellule. Elle peut être considérée comme telle car parfois on interdisait même la sortie dans la cour, ce qui signifie que la cellule a été le seul univers de ces personnes pendant des années. Le troisième cercle pénitencier c'était, en raison de la peur d'exprimer ses pensées, le cercle intérieur, appelé aussi "la prison de l'âme". Il se matérialisait par des informateurs incorporés dans la cellule, recrutés parmi les détenus, mais aussi par des agents de sécurité infiltrés parmi eux. Certaines prisons ont continué également à pratiquer la torture, les humiliations et les privations (comme l'interdiction de voir sa famille).

Les mémoires des anciens prisonniers des camps de concentration soulignent l'importance du soutien moral des collègues de souffrance. À ce sujet, l'analyse des interviews reflète souvent le soutien des autres détenus, mais aussi une certaine absence de confiance due à la présence des agents infiltrés ou des dénonciateurs. Environ 50% des interviews mentionnent des références positives aux autres détenus, telles des rencontres avec des gens originaux ou des manifestations de solidarité, comme de la nourriture offerte aux personnes souffrantes, des cadeaux à l'occasion des fêtes d'hiver (de petits objets réalisés en prison) etc. Les témoignages de ceux qui ont subi le processus de "rééducation" à Pitesti sont complètement différents. Puisque seulement deux des personnes interviewées ont subi la "rééducation", nous n'avons pas la prétention d'une représentation d'ensemble. Elles mentionnent l'absence de confiance envers les collègues de cellule, la peur face à ceux-ci et un plus grand nombre d'événements traumatiques pendant la détention. À la différence de ces derniers, les personnes qui n'ont pas subi la "rééducation" indiquent un nombre significativement plus élevé de situations traumatisantes pendant l'interrogatoire.

Les effets à long terme de tels événements relèvent d'au moins quatre types de variables: caractéristiques du stresser, variables spécifiques à la victime, réponse subjective de l'agent stresser et réaction des autres par rapport à la victime. Aucun de ces quatre facteurs ne peut exister indépendamment des autres. Les événements traumatiques peuvent se combiner avec les caractéristiques de la victime et la réaction sociale après le trauma, pour déterminer l'interprétation subjective de l'événement stresser. Or, les anciens incarcérés soutiennent qu'après la libération de la prison ils continuaient à être poursuivis ; apeurés, ils trouvaient avec grande difficulté un travail et en cas de déviation à la règle - réelle ou inventée- ils étaient congédiés. Ainsi, un grand nombre de ceux qui ont survécu à la prison politique déclarent avoir ressenti la période d'après leur libération comme une continuation de leur peine.

Les conditions de la prison politique et les formes d'adaptation

Les conditions dans les prisons furent très diverses; pour cette raison, nous ne mentionnerons que certaines d'entre elles. Elles allaient de la formule d'adresse aux détenus jusqu'aux règlements arbitraires parfois laissés à l'appréciation des gardiens. Le but de ces traitements – considère un des anciens détenus – était l'inculcation de l'idée qu'ils étaient des riens, des ordures dont la société n'a pas besoin, ce qui était destiné à les transformer en personnes sans individualité ni espoir.

L'une des formules les plus simples utilisées à cette intention a été l'emploi, par les gardiens, de l'expression "*bandit*". Ainsi, quel que soit l'âge, le niveau d'éducation ou la raison de leur arrestation, les gardiens s'adressaient invariablement aux personnes incarcérées par le terme "*bandit*". Cette formule était, paraît-il, obligatoire, imposée par "les chefs" par l'intermédiaire de l'officier politique de chaque unité.

La privation de nourriture a été une autre situation fréquemment mentionnée dans les interviews. Les repas quotidiens ne dépassaient pas dans la plupart des prisons 600-700 calories/jour, ce qui était plus qu'insuffisant. Certains se souviennent qu'ils se couchaient et se réveillaient avec une continuelle sensation de faim. Le régime du pénitencier politique a conduit à l'apparition de moyens spécifiques d'adaptation. Un des subterfuges pour créer l'illusion d'un repas plus substantiel était l'émiettement du quart de pain placé dans un mouchoir sur les genoux : le tas, suite à cet émiettement (un peu plus grand que le morceau initial), donnait l'illusion qu'il y avait plus de pain.

E. Dimitriu, ancien détenu politique, considère comme un facteur d'écroulement psychique *les pensées trop intenses envers la famille*: "ceux qui cédaient les premiers du point de vue psychique étaient ceux qui pensaient tout le temps à leur famille, à leur maison ou à leur lieu d'origine". En imaginant combien il aurait été bon d'être chez soi, se créait une différence entre "ce qui pourrait être" et la réalité concrète, c'est-à-dire le régime du pénitencier politique.

La plupart des témoignages s'accordent sur le fait que *faire passer le temps* et *l'isolement* ont été les plus difficiles à supporter pour la plupart des détenus. *Le passage du temps* a été un des problèmes majeurs de la détention. Les survivants des prisons se souviennent qu'il était insupportable de rester 24h / 24 presque immobiles, sans livres ni magazines, tout en restant conscients que parmi eux siégeaient des agents infiltrés. "Le besoin de faire quelque chose était devenu impératif. Ainsi, certains découpaient leur pantalon et le recousait, d'autres apprenaient des langues étrangères, et d'autres priaient jour et nuit. L'émiettement du quart de pain ne servait pas uniquement à la création de l'illusion d'un repas plus consistant, mais avait aussi le rôle d'un passe-temps, car ça prenait des heures. "Le problème fondamental était de savoir atteindre un équilibre intérieur, sinon on était perdu: soit on devenait leur outil (c'est-à-dire une loque), soit on finissait par devenir fou". (E.D.)

L'isolement consistait à couper tout contact avec la famille et l'extérieur. Ainsi, on ne pouvait pas recevoir des colis, des lettres ou d'autres choses qui pourraient établir un contact avec ceux "de l'extérieur". Les visites étaient dans la plupart des cas exclues, ce qui signifiait qu'on ne savait rien sur le sort de la famille ou des amis. Et de son côté, la famille ne savait ni où était le membre emprisonné, ni s'il était encore vivant.

Le contrôle s'effectuait non seulement dans les relations avec l'extérieur, mais aussi avec les autres détenus. Ainsi, quelque conversation entre deux collègues de souffrance pouvait devenir motif d'interrogatoire. S'ils étaient surpris en train de parler pendant leur promenade quotidienne, ils pouvaient être interrogés sur le sujet de la discussion. Pour se mettre à l'abri, les détenus de certaines prisons ont utilisé une méthode ingénieuse: s'ils voulaient parler d'un des sujets interdits, ils restaient à côté des prêtres romano-catholiques qui parlaient très fort en latin et couvraient les voix des autres détenus. Comme précaution supplémentaire, ils s'entendaient sur le fait de déclarer, s'ils étaient interrogés, quel que soit le sujet réel de leurs conversations, d'avoir parlé, par exemple, des guerres de Decebalus et de Trajan.

L'interdiction de toute possibilité d'expression écrite a accentué encore plus le sentiment de désespoir des personnes incarcérées. Cependant, furent trouvés aussi des moyens de contrecarrer ces mesures. Certains ont appris des langues étrangères, d'autres débattaient de problèmes philosophiques; il y avait aussi des personnes qui apprenaient des poèmes par cœur. Ceux qui faisaient des poèmes les transmettaient à deux ou trois autres personnes qui devaient les mémoriser. Certains savaient, de la sorte, jusqu'à 7-8000 vers par cœur. Ainsi les trois tomes de poèmes de Radu Gyr composés en prison. Le phénomène n'est pas unique: on connaît l'existence des "personnes-livres" qui, durant le nazisme, se proposaient d'apprendre par cœur tout un livre avant qu'il ne soit détruit. D'autres se faisaient compositeurs: ils recouvraient le fond de la gamelle de

DDT et écrivaient la portée et les notes à l'aide d'une paille ou d'une aiguille, ce qui constituait également une façon d'exercer la mémoire en l'absence de toute forme de lecture et à cause de l'interdiction de l'expression écrite.

"*La rééducation*" a été un des phénomènes qui ont eu le plus grand impact sur les personnes incarcérées. Si on considère les mots employés pour le décrire, ceux qui ont subi la "rééducation" considèrent ce phénomène comme "diabolique", en disant de la période de rééducation, avec plusieurs variantes: "j'ai été en enfer" Ce phénomène a été suffisamment étudié dans d'autres travaux pour que nous n'en parlions que très peu dans celui-ci.

Dans une première étape, la rééducation avait pour but d'obtenir des informations supplémentaires non obtenues pendant les interrogatoires. Le processus de "rééducation" a été subi, au début, par les légionnaires, et appliqué pour la première fois à Pitesti, la prison où étaient incarcérés la plupart d'entre eux. Plus tard, l'utilisation de cette méthode a été tentée dans d'autres prisons (Gherla, Aiud, Colonia Peninsula). Les procédés de rééducation comprenaient la torture tandis qu'une liberté d'action totale était accordée aux tortionnaires et aux gardiens exonérés de toute responsabilité. Rappelons que, bien que coordonnée par la Securitate du début à la fin, cette action a été accomplie par des détenus contre d'autres détenus.

"La rééducation" a commencé par la lecture de quelques matériaux de propagande avant l'application des méthodes "radicales", car il apparaissait que les méthodes "aimables" ne donnaient pas de résultats satisfaisants. Un des témoins de cette pratique, V. Balanovici, considère qu'il y avait *quatre étapes distinctes* dans ce processus. Lors de la première, battus et terrifiés, les prisonniers devaient révéler tout ce qu'ils n'avaient pas dit pendant l'enquête. Il était nécessaire de leur apporter en permanence la preuve qu'ils étaient sur le chemin de la rééducation: ils disaient ce qu'ils savaient de l'extérieur, ce qu'ils n'avaient pas déclaré pendant l'enquête de la Securitate. Bon nombre de détenus en sont arrivés à inventer des faits. Ceux qui analysaient les déclarations se rendaient compte que les faits "reconnus" étaient des énormités destinées à leur épargner des coups et à leur prolonger la vie d'une journée. Mais l'opération était poursuivie pour ses effets au plan psychique. La deuxième étape obligeait à des déclarations de sa propre initiative, soit dire tout ce qui pourrait incriminer ses proches, même si cela n'avait aucun rapport avec la réalité. De véritables "réunions" étaient organisées dans la cellule, où chacun y allait des plus affreuses déclarations: son père était un criminel, on avait couché avec ses parents, ses frères étaient des canailles et des ordures. La troisième étape inversait les rôles en contraignant à torturer soi-même ses propres collègues de souffrance. La quatrième et dernière étape impliquait, pour démontrer la "rééducation" effective, d'avoir ses propres initiatives, d'être "créatif" dans la torture des autres, éventuellement de proposer de nouveaux procédés de torture (Uricaru, E., 2000).

Les méthodes de torture utilisées dans le processus de rééducation impliquaient des techniques mentales et physiques. *La torture physique* comprenait les coups, l'étranglement, les chocs électriques, l'insertion de divers objets dans les orifices corporels, l'écrasement des os ou des articulations, l'exposition à la chaleur extrême ou au froid. Une innovation a consisté en l'obligation pour les détenus de rester durant des journées dans des positions contre-nature, dont la plus utilisée était celle appelée "la position du bandit". *Les méthodes de torture psychologique* comprenaient, de leur côté, la privation sensorielle (incarcération dans "la noire" – la cellule d'isolement sans lumière ni nourriture), la menace à la mort ou à la mutilation, le dénudation forcée et l'exposition sexuelle. Une autre consistait à agir pour que le détenu se sente responsable de la mort ou des blessures des autres, à le priver de sommeil ou à le forcer de participer à des actes grotesques ou humiliants (cérémonies blasphématoires pendant les fêtes religieuses). L'hygiène quotidienne était souvent refusée pendant les interrogatoires, parfois pendant des mois; si la toilette était permise, l'eau était soit trop froide, soit trop chaude.

Quelques considérations s'imposent ici, liées à l'importance de l'attitude des autorités envers ces personnes. Les régimes politiques qui utilisaient des tortionnaires leur inculquaient l'idée que leurs victimes étaient des rebuts et des ordures. Lors de la dégradation et de l'humiliation de la victime (forcée à manger ses excréments, à manger dans le même récipient que celui utilisé pour aller à la toilette), la torture se justifiait du fait que le prisonnier était ravalé au rang d'"ordure". L'endoctrinement met ainsi au premier plan l'idée de rapports de maître à esclave ou de pédagogue à écolier, où le premier se doit de corriger par la sanction "l'esclave-écolier". Les tortionnaires roumains ont propagé une telle idéologie ; l'un des initiateurs de la Rééducation, le fameux tortionnaire Turcanu, disait à ceux qu'il torturait "qu'il ne battait pas l'individu, mais le bandit qui se cachait en lui, pour que la personne ait la chance de se corriger".

La répression en dehors des prisons

L'utilisation par la propagande officielle des clichés comme "ennemis du peuple" (adressé à tous les opposants), "exploiteurs" (adressé aux anciens propriétaires qui avaient employé des salariés), "chiabur" (adressé aux paysans plus aisés) avait pour fin la transformation des cadres de référence de la représentation générale et de la relation vis-à-vis du milieu.

Par conséquent, tout ce qui était ancien n'était plus bon et devait être remplacé, ce qui justifiait la répression. On réalisait de la sorte une polarisation des attitudes. Les raisons des difficultés économiques et sociales après la guerre étaient maintenant expliquées par l'opposition de ces "éléments ennemis" opposés "à l'instauration du régime de démocratie populaire". De cette manière, le mensonge, l'invention remplaçant la réalité et l'interdiction de diffuser la vérité ont été considérés comme de bons moyens pour parvenir au but, de

gommer le vrai passé pour construire un autre passé *véritable* : “les tentatives de ressusciter le passé deviennent un acte d’opposition. C’est pourquoi les transporteurs de mémoire authentique peuvent être identifiés comme hostiles. Les modèles valorisés antérieurement sont ainsi remplacés.” (Neculau, A., 1999).

Ces opposants, réels ou supposés, sont bientôt marginalisés puis isolés et exclus du système social. Les persécutions envers les membres de la famille ou les parents d’un détenu politique étaient à la première vue une revanche, une vengeance à leur adresse. Mais on peut considérer ces actions de marginalisation comme ayant des effets dans le plan de l’influence sociale et des attitudes. Ainsi, les difficultés de trouver et maintenir un emploi ont signifié dans une première phase *paupérisation* (qui avait comme effet la diminution de l’influence dans le cadre de la communauté). Par exemple, le modèle de “l’homme du travail” promu par la propagande exerce un effet de contraste avec les anciens détenus et leurs familles, car leur image était toujours présentée d’une manière négative en comparaison aux valeurs officielles. On créait ainsi une image des “personnes qui ne veulent pas travailler“, “s’intégrer dans le système socialiste“. Leur isolation dans le cadre de la communauté (et non pas seulement au niveau officiel) était assurée; leur influence sociale était aussi annulée. De cette manière, ils cessaient de constituer une menace réelle à l’adresse du système. En plus, on désirait ainsi l’apparition des représentations négatives à leur adresse. Leur situation à ce moment devait constituer pour les membres de la collectivité une preuve qu’ils ne pouvaient pas s’intégrer dans un système sain (le présent), car ils (beaucoup d’entre eux intellectuels, ancien propriétaires, hommes politiques) avaient acquis leur position antérieure pas par travail honnête, mais par des avantages politiques et l’“exploitation“ des autres. Comme la mémoire sélectionne et restructure certains souvenirs, une nouvelle représentation du passé peut être instaurée : “la mémoire collective commande à celle individuelle. Des instances externes (...) imposent à l’individu certaines valeurs, et celui-ci absorbe les souvenirs qui lui sont suggérés par la culture dominante. “ (Neculau A, 2000)

La période entre 1964 et 1989

L’année 1964 a apporté des changements significatifs dans le mécanisme de la répression. Ainsi, fut publié un décret concernant la libération des détenus politiques des prisons. Officiellement, après cette date, la Roumanie n’a plus abrité de prisons politiques. Cependant, une seule à proprement parler a continué à fonctionner pour une courte période de temps, à Aiud, mais elle a été détruite car Nicolae Ceausescu désirait maintenir une certaine image positive dans le monde. Pour cette raison, les formes de répression ont été masquées; les indésirables devenaient maintenant la cible des interrogatoires, des perquisitions ou des menaces sur l’emploi, et, en dernière instance, l’objet d’hospitalisations dans des asiles psychiatriques ou d’instruction de dossiers de droit commun. Malgré le changement dans l’organisation de la répression, les attitudes et les

persécutions dirigées contre les opposants restaient les mêmes et se maintenaient. De cette manière, le redressement après la période d’incarcération en prison n’avait plus de raison d’être car “le processus de redressement peut être aussi remplacé par des doses réduites de traumatisation – qui paraissent réduites vues de l’extérieur.” (Fischer, G. Riedessner, P, 2001)

Après 1990

Peu temps après la chute du régime communiste en décembre 1989, les anciens détenus politiques se sont organisés en association nationale (A.F.D.P.R.) par l’intermédiaire de laquelle certains droits légaux leur sont accordés: une compensation financière (proportionnée à la durée d’incarcération), la gratuité des transports ferroviaires et des transports en commun, l’assistance médicale gratuite. Pour savoir si ces mesures –considérées comme repères – répondaient aux nécessités réelles des intéressés, nous avons tenté de nous informer sur quelques aspects caractéristiques de l’état et de la situation en cours. En leur demandant d’abord quelles avaient été leurs attentes au moment de la chute du régime communiste et en quelle mesure elles se sont trouvées exaucées. Voici une sélection de quelques opinions les plus représentatives: “Sur l’aspect social je n’ai pas beaucoup attendu, connaissant la mentalité créée par l’enseignement politique communiste. Seules les attentes matérielles se sont exaucées d’une manière satisfaisante- mais rien sous l’aspect de l’âme“. (V. B.) ; “J’espérais que quelque chose changerait, étant enclin, de quelque manière, à espérer. Quand j’ai vu comment marchent les choses, je n’y ai plus cru.“ (M.S.); “Ils m’avaient inculqué l’idée que j’étais un ennemi. Maintenant je suis obsédé par la question de savoir si mon sacrifice a servi à quelque chose. J’ai perdu la confiance que les choses pourraient aller mieux.“ (P. T.); “Après 1989, j’ai supporté beaucoup d’injustices. Par exemple, avec mon terrain agricole (...). Je me sens plus mal maintenant, plus méprisé.“ (G.A.).

Une autre question se rapporte à l’opinion sur la façon dont les ex-détenus sont perçus par l’opinion publique. Les opinions des personnes interrogées ont été d’une certaine manière similaires: “Un courant s’est répandu d’après lequel les anciens détenus politiques sont périmés, démodés, vivant et comprenant la vie au niveau de la période où ils ont été arrêtés, qu’ils sont incapables de s’intégrer dans la vie sociale actuelle.“ (V.B) ; “Il semble qu’il y ait plus de formes de rejet maintenant qu’avant. En plus, on reste tellement isolé : à n’importe quelle parade, on appelle les révolutionnaires, les vétérans, mais jamais les anciens détenus politiques.“ (C. T.)

Une opinion quasi unanime parmi les anciens détenus politiques c’est que les changements politiques après 1990 n’ont pas apporté un changement significatif dans leur considération par l’opinion publique. Un sondage télévisé a démontré le maintien d’une confusion entre les détenus de droit commun et politiques. De nombreuses personnes interrogées, d’âges divers, ont déclaré ne rien savoir sur

le phénomène de la prison politique, ou ils ont émis l'opinion qu'ils "ont fait quelque chose de mal, autrement ils n'auraient pas été emprisonnés".

Structures du discours des anciens détenus politiques

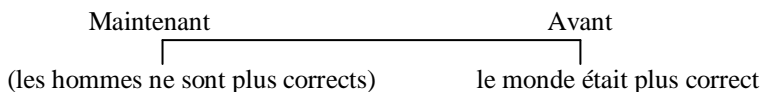
La conception de l'analyse

Comme certains thèmes ou éléments situationnels apparaissent fréquemment dans les interviews, il s'avère utile d'effectuer une analyse structurale du discours de ces personnes. À cette fin furent choisis, d'une manière aléatoire, un nombre de 10 interviews sur les 20 effectués. Cette forme d'analyse a pour vocation la reconstitution d'un "puzzle" sans disposer d'un modèle ; elle vise à une recherche des significations par l'accent mis sur les relations entre les éléments du discours de la personne interrogée. "On peut considérer que la manière de penser des personnes est exprimée dans leur manière de parler. L'objectif de l'analyse structurale est de fournir au chercheurs les instruments et les règles qui leur permettent d'analyser le contenu du discours et aussi de construire sur la base de ce matériel brut des représentations de la personne qui s'exprime", expliquent A Piret, J Nizet et E. Bourgeois, auteurs du manuel *L'analyse structurale, une méthode d'analyse du contenu pour les sciences humaines* (1996).

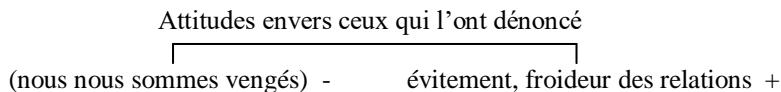
Après l'élimination des passages superflus on procède au codage axial, effectuant dans le même temps le résumé - le but final de cette méthode d'analyse qualitative des données produites à l'aide de l'interview.

Des axes sémantiques et des structures résultées suivant l'interprétation d'une interview (elles peuvent être rencontrées aussi dans les autres interviews)

- *Des références temporelles* (code temporel):

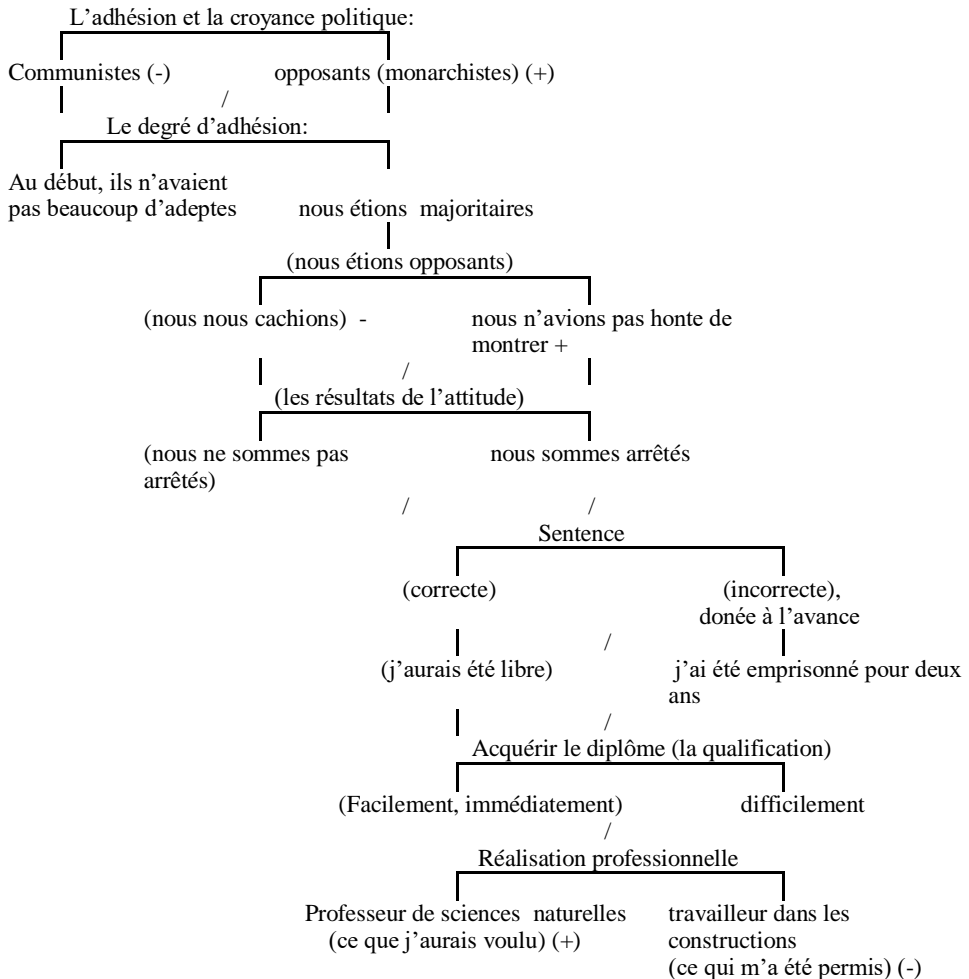


- *Codes de valeur*¹:



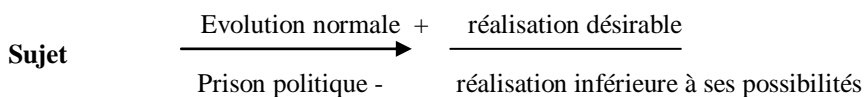
¹ Le signe "+" signifie l'attitude ou l'aspect valorisé positivement par le sujet, et "-" signifie l'attitude négative, de rejet

Quelques uns des codes découverts se constituent en structure hiérarchisée du discours, comme dans l'exemple ci-dessous :

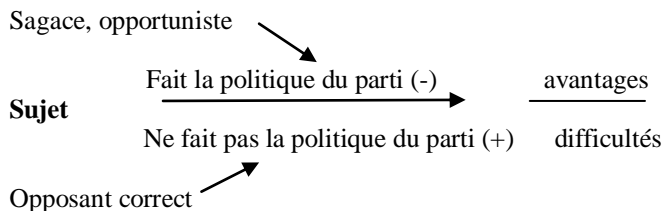


Structures du discours présentes dans les interviews analysés:

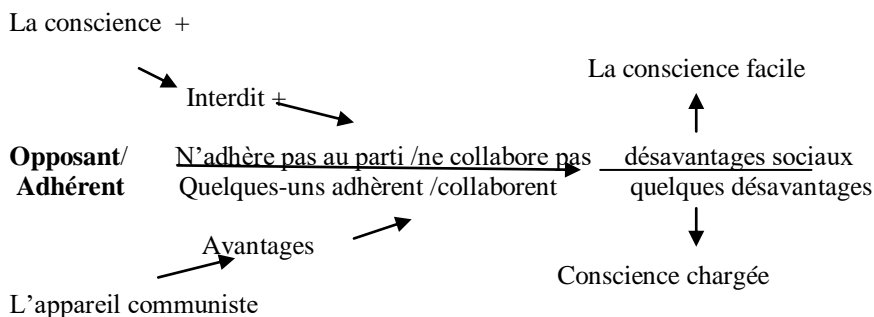
- *Le couple sujet/objet sur l'axe du désir:*



- *Le couple associé/ opposant sur l'axe du pouvoir :*



- *Le couple émettant/ destinataire sur l'axe de la communication :*



Résumé de l'analyse

Comme le but déclaré de l'analyse structurale est justement celui de surprendre „le drame du discours”, c'est - à - dire des sens du récit, un schéma se dessine, en utilisant les codes et les relations découvertes dans les interviews analysés, de certains thèmes et structures spécifiques du discours des anciens détenus politiques:

- on constate une conscience très forte des injustices vécues (concernant les opportunités perdues et les difficultés éprouvées). Ainsi dans leurs discours apparaît très souvent la question "Comment cela aurait été si...?" (s'ils n'avaient pas été enfermés, ils auraient eu la possibilité de mener une vie normale, sans contraintes);

- ils se considèrent isolés et marginalisés socialement, un sentiment forgé au long des années de prison et de persécutions post-détention. Comme mentionné dans la première section de l'ouvrage, certaines représentations qui les concernent persistent encore jusqu'à aujourd'hui. En ce qui concerne cet aspect, Fischer et Riedesser considèrent que le processus de l'élaboration du trauma est, dans ce cas, de nature surtout sociale. Si l'on ne fournit pas aux victimes la reconnaissance et le soutien qui leur semblent mérités, alors la compréhension

troublée de soi-même et du monde ne peut pas se régénérer”;

- ils se considèrent comme étant capables de trouver des modalités d'adaptation dans un monde hostile. Conformément à la conception de Lazarus (1987), l'individu libère en permanence de ses énergies dans l'effort pour s'adapter à la situation. Dans les conditions du pénitencier politique, des méthodes spécifiques d'adaptation sont apparues. Ainsi, comme une réponse au manque chronique d'activité „certains déchiraient leurs pantalons et les recousaient ensuite, d'autres apprenaient des langues étrangères, et quelques-uns priaient jour et nuit”. L'émiettement du quart de pain ne servait pas seulement à créer l'illusion d'un repas plus riche, mais avait le rôle de passe-temps, car cela prenait des heures entières. Le besoin de faire quelque chose était devenu impérieux. Le problème de base était de savoir s'assurer un équilibre intérieur, autrement on était perdu: soit on devenait leur instrument (c'est - à - dire une chiffre), soit tu devenais fou”. (E.D.);

- ils considèrent que les valeurs d'avant-guerre étaient différentes, supérieures à celles d'aujourd'hui en ce qui concerne l'attitude envers le travail et la moralité;

- avant la période de l'emprisonnement, ils se caractérisent comme des opposants actifs, une attitude déterminée par le patriotisme ou leurs propres convictions;

- ils ont un sentiment de fierté pour ne pas avoir collaboré avec la Securitate, malgré les pressions que celle-ci exerçait;

- après la période d'emprisonnement, dans l'intention de se protéger des persécutions, ils considèrent avoir réussi à dissimuler leurs propres sentiments, en affichant une personnalité publique et une privée. C'est de ces deux types de personnalités que Tzvetan Todorov parle largement après son émigration en Occident.

Effets psychologiques de l'emprisonnement politique

Pour offrir une image plus large des effets à long terme des emprisonnements et des persécutions politiques entre 1948 et 1972 en Roumanie, il apparaît nécessaire d'explorer la nature du stress post-traumatique, de la dépression et de l'anxiété chez les anciens détenus politiques par rapport aux éléments similaires survenant chez des personnes âgées qui n'ont pas vécu cette expérience. L'évaluation a été effectuée en utilisant le questionnaire CIDI (Composite International Diagnostic Interview) élaboré par l'OMS pour le stress post-traumatique, le questionnaire anxiété état - trait (STAI) pour l'anxiété et l'Inventaire Beck pour la dépression.

Avant de présenter les résultats, certaines précisions sur les aspects étudiés sont nécessaires. La recherche sur les conséquences psychiques de l'exposition au trauma prolongé a commencé il y a plus de cinquante ans, dès la deuxième guerre mondiale. La première étude empirique étendue a pris comme sujets les

survivants des camps de concentration nazis (von Bauer et al. 1964; Eitinger 1980). Ces survivants présentaient des symptômes comme: la dépression chronique, l'anxiété, les troubles de sommeil, des rêves avec des cauchemars, ainsi que des troubles psychomatiques ou somatoformes. Kardiner (1951) donne, pour la première fois, une description complexe de la symptomatologie de ces phénomènes:

- 1) excitabilité et irritabilité;
- 2) réaction non contrôlée aux excitants brusques;
- 3) fixation sur les circonstances de l'événement traumatique;
- 4) fuite de la réalité;
- 5) prédisposition pour des réactions agressives non contrôlées.

Les symptômes décrits par Kardiner ont en général été retrouvés dans les recherches ultérieures, même si les données concernant la nature et le mécanisme d'influence des facteurs psycho-traumatisants sur l'être humain se sont considérablement enrichis surtout grâce aux résultats de la recherche sur les problèmes liés à la guerre de Vietnam (Bourne, 1970). Mais l'importance de la recherche dans ce domaine est devenue plus évidente au milieu des années 70 quand la société américaine a été confrontée pour la première fois aux problèmes provoqués par les comportements désadaptés des vétérans de la guerre de Vietnam. Les données obtenues montraient que pour environ 25% de ceux ayant lutté au Vietnam, l'expérience de la participation aux actions militaires a été la cause du développement de certaines modifications négatives de personnalité sous l'influence des traumatismes psychiques.

Conformément au résultat des recherches, il est clair que l'état développé chez ceux qui ont vécu des situations génératrices de stress psychique (participation à des actions militaires, accidents, calamités naturelles, différentes formes de violence), se caractérise par le fait qu'il a la tendance non seulement de ne pas disparaître avec le temps, mais de devenir de plus en plus prononcé, et d'avoir des retentissements inattendus malgré une apparence générale de bien-être. Le complexe symptomatique des troubles causés par l'influence traumatique des différents facteurs stressants sur le psychisme, habituellement sans commune mesure avec l'expérience courante de l'être humain, a été décrit en 1980 et dans la 3^e édition du DMS, sous l'appellation de "syndrome de troubles post-traumatiques ou PTSD (posttraumatic stress disorder); au DSM IV on trouve peu de modifications des critères d'identification de ce syndrome.

Même si de nombreuses études offrent des descriptions des problèmes psychologiques des personnes qui ont souffert de traumatismes prolongés, peu d'entre elles ont utilisé, pour la comparaison, un groupe-témoin de sujets équivalents, qui ont vécu dans le même milieu social, économique et politique. Notre étude aborde cette question par l'utilisation d'instruments de diagnostic psychiatrique au sein d'un protocole fondé sur l'existence d'un groupe de contrôle.

Sur la base des instruments décrits antérieurement, un nombre de 29 anciens détenus politiques a été rapproché de 35 sujets de même âge et niveau d'éducation qui ont constitué le groupe de contrôle. L'étude a été effectuée en 2001, dans les régions de Iași, Botoșani et Suceava.

Résultats obtenus et interprétation

La présence de symptômes post-traumatiques a été observée chez les anciens détenus politiques dans une plus large mesure que dans le groupe de contrôle (13% par rapport à 5%). Ils semblent sous la dépendance de la succession des événements traumatiques, commencés avec l'emprisonnement et se poursuivant jusqu'à aujourd'hui probablement à cause de la marginalisation et des persécutions. Dans le même temps, s'observe un état d'anxiété plus prononcé chez les sujets du groupe des anciens détenus politiques par rapport au groupe de contrôle. L'association entre l'intensité plus grande du stress chez les personnes avec un important niveau significatif d'anxiété a été constatée aussi par A. Cemârtan (1996) d'une manière expérimentale.

La présence de ces symptômes à une période si éloignée de l'emprisonnement peut être expliquée par la différenciation faite par Terr (1993) entre les traumatismes apparus comme conséquence d'un événement violent s'étant produit une seule fois (mono-traumatisation) et les circonstances traumatisantes qui durent plus longtemps (poly-traumatisation). Dans le cas de la poly-traumatisation, différents événements traumatisants agissent soit simultanément, soit successivement, et les circonstances exercent ainsi une influence multiple sur le sujet. L'arrestation, l'interrogatoire prolongé, l'emprisonnement, ainsi que les persécutions qui ont suivi conduit à une poly-traumatisation dans le temps.

Pour comprendre les effets de ces persécutions, on peut utiliser le concept de „traumatisation séquentielle” décrit par Keilson en 1979 sur les vagues de persécution de la part des nazis allemands aux Pays-Bas. Une recherche psychiatrique réalisée après la guerre à ce sujet a montré, chez les victimes, différentes couches symptomatiques qui peuvent s'ordonner selon diverses vagues de persécution. Ainsi, au-delà d'une poly-traumatisation distribuée temporellement, on assiste à un processus d'expérience traumatique qui est cohérent en soi. Selon Fischer et Riedesser (2001) “chaque nouvelle vague de persécutions ouvre à nouveau toutes les blessures et un état de persécution est vécu et peut être fragmenté temporellement, mais il est cependant cohérent subjectivement. “

Ces résultats sont en accord avec les études effectuées sur les anciens prisonniers politiques d'autres pays ou celles qui ont pris en compte les survivants des camps de concentration : elles ont mis en évidence la présence significative du trouble de stress post-traumatique, de la dépression, des troubles de l'anxiété, des troubles de sommeil, des problèmes sexuels, de différentes psychoses, de symptômes somatiques et d'idées suicidaires (Herman, J.L.,

1994).

En même temps, il n'y a pas de différence entre les moyennes proportionnelles des deux groupes en ce qui concerne l'intensité de la dépression. En raison, peut-être du fait que les états dépressifs pourraient être vécus différemment par les sujets des deux groupes. Ainsi, un pattern différent de réponses aux stimuli extérieurs pourrait exister, une mobilisation excessive, avec une réaction à caractère adaptatif, déjà mentionnée dans la première partie de cet ouvrage. D'une manière similaire, pourrait s'expliquer le manque de différence significative entre les deux groupes en ce qui concerne l'anxiété comme trait de personnalité.

* * *

Un des objectifs de notre recherche qui consistait à approcher les modalités de réaction des anciens détenus politiques aux différentes formes de répression, a été, au moins en partie, atteint. En même temps, ont été approchés les effets, au plan psychologique, de l'emprisonnement et des persécutions au cours de la période post-détention chez les anciens détenus politiques de Roumanie. Dans ce contexte, leurs ressemblances avec les aspects rapportés par les survivants des camps de concentration (nazis ou communistes) ou par les victimes des violences politiques de l'Amérique Latine ne sont pas du tout surprenantes.

Selon leurs propres déclarations, pour ceux qui sont passés par les prisons politiques, ce qui est important ce n'est pas la punition des coupables, mais la dénonciation des faits, c'est-à-dire la description et la clarification de cette période. Les manifestations et les efforts des vétérans de Vietnam pour préserver l'attention de l'opinion publique à leur égard sont bien connus. Ceux-ci n'ont pas accepté l'idée que leur sacrifice a été vain. Les nombreuses études qui leur ont été consacrées démontrent la nécessité d'une réparation morale, par l'acceptation dans la conscience publique des problèmes auxquels ils se sont heurtés et des actions dans lesquelles ils ont été impliqués.

Abstract: The present study intends to grasp the contemporary consequences of the political imprisonment and persecutions of the 1948-89 period and the psychical impact upon those who experienced such events. Without being an exhaustive presentation we mean to reveal, in the first phase, the reminiscence of political repression as displayed in the memories of the former political prisoners. Comparing their life stories regarding the key moments of repression we found out similar patterns in narrating those events. Consequently we have proceeded to the evaluation of the discourse (using the thematic and structural analysis applied to the narrative interview) of twenty former political prisoners. In a last phase, we have also assessed the post-traumatic stress disorder, depression and anxiety on a number of twenty-nine political prisoners and have compared those data with the same elements investigated on elder person who did not pass through the same experience.

Rezumat: Studiul de față își propune să surprindă urmările prezente ale închisorilor politice și persecuțiilor din perioada 1948-1989 în psihicul celor care au trăit acele evenimente. Fără a fi o prezentare exhaustivă, ne propunem să evidențiem, într-o primă fază, amintirea represiunii politice așa cum este reflectată în memoria foștilor deținuți politici. Analiza memoriilor legate de principalele momente ale represiunii a dus la identificarea unor cadre de apreciere asemănătoare în povestirea acelor evenimente. În consecință, am procedat la analiza modului de structurare a discursului (folosind analiza tematică și analiza structurală aplicată interviului narativ) la un număr de 20 de foști deținuți politici. Într-o ultimă etapă, studiul a evaluat și existența tulburării de stres post-traumatic, a depresiei și anxietății la un număr de 29 foști deținuți politici în comparație cu aceleași elemente investigate la persoane în vârstă, ce nu au trecut prin aceeași experiență.

Références bibliographiques

Briere, J. (1997). *Psychological Assessment of Adult Posttraumatic States (Evaluation psychologique des états post traumatiques de l'adulte)*, publié par Amer. Psychological Association (L'Association Américaine de Psychologie).

Caplan, G., Killilea, M. (eds). (1976). *Support Systems and Mutual Help: Multidisciplinary Explorations (Systèmes de support et aide mutuelle : Explorations Multidisciplinaires)* - New York: Grune & Stratton.

Cemârtan, A. (1996). *Dimensiuni ale stresului ocupațional (Dimensions du stress occupationnel)*, Chișinău : Știința (Science).

Cesereanu, R. (anul ???). Formarea și antrenarea torționarilor secolului XX, (La formation et l'entraînement des tortionnaires du XX siècle). *Revue «Mémoire»*, n° 33.

Chen, P., Spector P. (1991). Negative Affectivity as the Underlying Cause of Correlations Between Stressors and Strains. In *Journal of Applied Psychology*. (Affectivité négative comme cause sous-jacente des corrélations entre ceux qui stressent et les tension. Dans *Journal de Psychologie Appliquée*).

Cummings, T., Cooper, C.L. (1979). A Cybernetic Framework for the Study of Occupational Stress. In *Human Relations*, (Un cadre cybernétique pour l'étude du stress occupationnel. Dans *Relations Humaines*).

Dafinoiu I. (2000). *Personalitatea. Metode de abordare clinică. Observația și interviul.*, (La personnalité. Méthodes d'abord clinique. L'observation et l'interview). Iași : Ed. Polirom.

Derevenco, P. (1987). Un bilanț de cercetări internaționale despre stres (1936-1986), *Revista de psihologie*. – București (Un bilan de recherches internationales sur le stress (1936-1986.), *Revue de psychologie*)- Bucarest

Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders / Ed. IV. (1994), Washington: American Psychiatric Association (Manuel diagnostique et statistique des désordres mentaux / IV. (1994), Washington : Association Américaine Psychiatrique)

Fischer, G., Riedesser, P. (2001). *Tratat de Psihotraumatologie*, București : Editura Trei. (*Traité de psycho traumatologie*. Maison d'édition Trois .Bucarest)

Floru, R. (1974). *Stresul psihic*. București : Editura Științifică. (*Le stress psychique*. La maison d'édition Scientifique, Bucarest).

- Hammermeister, D. (2001). How to beat the stress of moving, <http://www.hammermeister.com/stress.htm>. (*Comment vaincre le stress du mouvement*).
- Horowitz, M. J. (1976). *Stress Response Syndromes*. New York. (*Syndromes de réponses au stress*)
- Iamandescu, I. B. (1993). *Stresul psihic și bolile interne*, București : Ed. ALL. (*Le stress psychique et les maladies internes*, Bucarest, Maison d'édition ALL.)
- Ignat, D. (1997). *Calvarul deținuților anticomuniști botoșăneni*, Botoșani : Inspectoratul pentru Cultură al județului Botoșani (*Le calvaire des détenus de Botosani*, la maison d'édition de l'Inspectorat pour Culture du district de Botosani).
- Jela, D. (2001). *Lexiconul negru. Unelte ale represiunii comuniste*. Bucuresti : Humanitas. (*Le dictionnaire noir. Moyens de la répression communiste*)
- Kardiner, A., Ovesy, L. (1951). *The mark of oppression*. New York: Norton (*La marque de l'oppression*).
- Keiholtz, P. (1988). *La Dépression d'épuisement*. Documenta Ciba – Geigy.
- Kelly, W. E. (ed.) (1985). *Post-traumatic Stress Disorder and the War Veteran Patient*. - New York: Brunner-Mazel. (*Désordre de stress post traumatique et le patient vétérinaire de guerre*)
- Lazarus, R. S. (1966). *Psychological stress and coping process*. (Stress psychologique et processus de coping) - New York: McGraw-Hill.
- Lazarus, R. S., Folkman, S. (1987). Transactional theory and research on emotions and coping. In *European Journal of Personality* (La théorie transactionnelle et l'étude sur les émotions et le coping. Dans *Le Journal Européen de la personnalité*).
- Neculau, A., coord. (1999), *Memoria pierdută: eseuri de psihosociologia schimbării*, (La mémoire perdue : essais sur la psychologie du changement), Iași : Polirom.
- Neculau, A. (2000). Memorie colectivă și uitare. In *Psihologia socială* (Mémoire collective et oubli. Dans *Psychologie sociale*), n° 3.
- Piret, A., Nizet, J., Bourgeois, E. (1996). *L'analyse structurale, Une méthode d'analyse de contenu pour les sciences humaines*. Paris-Bruxelles : De Boeck & Larcier.
- Richter, G. (1996). *Evenimentele stresante de viață și suportul social. Semnificația lor pentru tulburările depresive*, (*Événements stressants de vie et le support social. Leur signification pour les désordres dépressifs*). Bucuresti.
- Selye, H., Goupil, G. (1999). *Înțelepciunea stresului* (*La sagesse du stress*). București : Coresi.
- Stora, J.B. (1999). "Stresul" (*Le stress*). București: Meridiane.
- Terr, L. (1993). *Unchained memories*, New York: Basic Books (*Mémoires libérées*)
- Todorov, T. (1995). *Les abus de la mémoire*. Paris : Arléa.
- Uricaru, E. (2000). *Al patrulea cerc al suferinței, Universul nostru penitenciar*, Revista "Memoria", n° 30 (*Le quatrième cercle de la souffrance. Notre univers pénitentiaire*. Revue « Mémoire », n°. 30).